

PARADJANOV, prince aux pieds nus

Au cœur du film

Le film est une fiction, une construction mentale sur l'univers de Sergueï Paradjanov. Inspiré de fragments de sa vie et de « L'affaire Paradjanov », qui fraya la chronique dans les années 1974-80, il raconte librement le parcours d'un « artiste soviétique », non conformiste, pris dans le piège de la machine soviétique.

Le film ne se présente pas comme une biographie exacte ou une reconstitution historique, mais plutôt comme un regard subjectif et assumé sur un personnage public, qui a suscité beaucoup de passion. Peu de temps s'est écoulé depuis la disparition de Paradjanov (en 1991) et il y a en ce sens un défi : peut-on faire un film de fiction sur une figure qui a disparu il y a peu ? Il nous a semblé nécessaire de donner libre cours à notre point de vue afin d'offrir aux jeunes générations, qui ne connaissent pas l'artiste et l'homme, une image vivante de Paradjanov, hors des circuits officiels et déjà « muséifiés ».

Au commencement

Avant tout, je dois remercier Roman Balaïan, conseiller artistique du film, qui a eu l'intuition et le désir de me proposer, d'abord comme comédien puis comme réalisateur, à Olena Fetisova, initiatrice et productrice déléguée du film. Olena m'a envoyé un scénario très documenté, sur lequel elle a dû, sans doute, travailler assez longtemps. Et je dois remercier Olena qui m'a fait confiance tout au long de notre travail commun sur la transformation du scénario d'origine, au fur et à mesure de l'évolution du projet. Travailler avec des personnes très impliquées au départ, s'approprier le sujet et en devenir l'un des porteurs, n'était pas une évidence a priori. Mais cela s'est opéré assez naturellement, grâce à la générosité de mes interlocuteurs et à partir du moment où j'ai accepté la responsabilité non seulement d'interpréter le personnage de Paradjanov, mais aussi de réaliser le film, avec leur aide. J'ai senti, avant d'accepter l'idée de mener de front la réalisation et l'interprétation du personnage central, que cela pouvait être un moteur important pour l'accomplissement du film.

Magicien rebelle

Sergueï Paradjanov était un homme « hors normes », qui avait un talent hors normes. C'était un insoumis et il était surprenant. Vivre à « ses côtés », travailler « avec lui », créer dans « son esprit » était un pari dangereux et excitant. Et en ce sens, la tentation était forte. Comment faire pour être « crédible » en cet homme, pour le « traverser » sans être « englouti » par sa personnalité ? Sans l'imiter, sans tomber dans une sorte de « copie conforme » ? Il fallait le vivre de l'intérieur, privilégier les éléments ressentis. Il faut dire que avoir connu l'homme, me donnait une sorte de « légitimité », « une audace » et une proximité possible avec lui. Plus que son visage, je me suis souvenu de son odeur, de sa démarche, de son regard, de son sourire, tout cela m'a aidé à l'incarner.

Fusion entre réalité et fiction

Il est toujours délicat de s'identifier à un homme à qui on aurait aimé ressembler, du moins en tant qu'artiste. Incarner l'énergie créatrice, la délicatesse, la finesse, la fantaisie d'un homme, dans un corps vieillissant et ingrat, tout cela n'est pas facile. L'égoïsme du personnage étant à la limite d'une vraie démesure, il fallait vivre avec. Oui, être cela, mais ne pas se laisser « embarquer », tout en étant à la hauteur

de cette folie. Etre à la fois dedans et à la lisière. Ressentir la particularité d'un geste, l'accomplir jusque dans les moindres détails, poser son regard là où il doit se poser, se défaire des fioritures, être dans une sorte de « calme bouillonnant », laisser venir la colère, l'explosion. Sentir qu'on est seul au monde, seul contre tous, mais entouré des fantômes du passé et de la réalité du présent. Raconter sa propre mort pour rester éternellement vivant. Porter son enfance en soi naturellement. Être le comédien et le clown de soi-même. Demander aux autres de l'aide, tout en refusant la main tendue pour garder son indépendance. Être un artiste jusqu'au bout, en pensant que tout nous est dû. Donner le maximum de soi, extirper la beauté de la boue. Toutes ces contradictions habitent le personnage : il fallait que je m'y frotte ! Qui dit frottement dit chaleur et fusion, incandescence et ébullition. Le plus important était de trouver l'espace à l'intérieur de soi, la dimension juste qui sied à un Paradjanov de cinéma.

Être et réaliser...

Il y avait un défi majeur dans le projet d'être le comédien qui joue le rôle du réalisateur qui réalise le film. Rétrospectivement, je pense que c'était peut-être une des conditions possibles pour supporter le personnage. « Jouer » le rôle d'un réalisateur dans le film me permettait de donner la place au personnage et d'une certaine façon, faisait de lui le réalisateur du film en train de se construire, en temps réel ! Mais il ne fallait pas céder à la confusion mentale : il fallait rester vrai, incarner l'homme, vivre au jour le jour avec tous ceux qui participaient à la création du film, de façon pragmatique. Parvenir à garder une lucidité à toute épreuve, mais dans une fantaisie permanente. Etre un illusionniste charmeur, qui met en scène tout ce qui l'entoure, et tous ceux qui l'entourent.

L'autre défi qui m'a paru au début difficile à tenir, était de travailler et de jouer en russe, la langue du personnage. J'avais certes appris le russe durant mon enfance, à Erevan où je suis né, dans une URSS qui l'imposait, mais je ne l'avais pas pratiquée depuis très longtemps ! Une somme de travail importante m'attendait face à cet obstacle, qu'il fallait absolument franchir pour être en rapport avec les autres, à travers cette langue, et avec le ressenti du personnage en particulier. Ce fut fait, tant bien que mal, avec parfois des balbutiements mais aussi la joie d'être compris, d'être surpris par l'énergie qui se dégage d'une langue. Tous m'ont aidé et m'ont fait ressentir à quel point la mémoire est un puits sans fond, qui va chercher des connexions inattendues.

Sans frontières

Justement, les questions sur les langues du film font partie intégrante de ce dernier. Quel accent pour quel personnage, quel mélange d'accents, quel mélange de langues ? Sachant que les ex - républiques soviétiques sont inévitablement travaillées par de vieux complexes historiques, territoriaux, culturels, politiques et géopolitiques. Arménien de Tbilissi, ayant grandi à l'époque soviétique, étudié et travaillé en Russie et en Ukraine, Paradjanov a en effet été aux prises avec une identité multiple et s'est donc retrouvé au cœur de conflits intérieurs, entre plusieurs identités, plusieurs appartenances possibles. Il se considérait comme un homme libre voyageant d'une république à l'autre, à l'intérieur de l'Union soviétique (Géorgie, Russie, Ukraine, Arménie, Azerbaïdjan) d'une langue à l'autre, réinterprétant la culture de chacun et créant au passage son monde à lui. Voilà le « devoir » d'un artiste complet, être libre d'être de là où on veut être, chercher l'universel langage de son art et tisser des liens à travers lui.

J'ai d'ailleurs retrouvé certains de ces éléments pendant le tournage. Je représentais la France, à travers la co production française et surtout parce que c'est là que je vis et travaille. Mais j'étais aussi un Arménien anciennement soviétique, avec un vécu qui a laissé des traces et qui me rapprochait très fort de mes partenaires sur le plateau. Une double ou triple culture vécue au quotidien, mise en pratique. Il me semble que le film porte cela aussi en lui, et que cela en fait un film proche de l'esprit de Paradjanov.

L'Artisanat

Nous le savons, le cinéma est une industrie et un art de masse. Il n'en reste pas moins qu'il est avant tout issu, dans le cas des films d'auteurs, de l'imaginaire et de la volonté de ceux qui veulent s'exprimer de façon subjective.

Cela va des producteurs aux réalisateurs, des comédiens aux différents corps de métiers que compte le cinéma, tous travaillant dans un état d'esprit artisanal, à l'écoute des besoins artistiques du film. Ce fut le cas de « Paradjanov », film européen, dans lequel se retrouvent, d'une façon ou d'une autre, les pays concernés par le sujet. De l'Ukraine - pays d'où le film est parti - vers la Géorgie et l'Arménie - où Paradjanov a vécu, et la France par le fait qu'il y a été reconnu comme un cinéaste important. Bien sûr aussi parce que des liens ont été tissés, des chemins tracés, (entre l'Ukraine et la Géorgie par Olena Fetisova, entre la France et l'Arménie par moi) avec des partenaires qui avaient envie de nous aider à faire aboutir le projet.

La liberté de la création artisanale s'est trouvée renforcée par l'approche subtile et photographique de l'opérateur du film Sergueï Mykhalchuk, le travail acharné et l'imaginaire du décorateur Vladislav Ryzhykov, le travail percutant et original du compositeur Michel Karsky, compagnon de longue date pour la composition musicale d'un film, la patience méticuleuse et le doigté pour le copositing de l'image de Fred Tribolet, pour une quatrième collaboration. Sans oublier l'attention méticuleuse des monteurs, Alexandra Strauss et Alexandre Shvets, le talent conjugué de l'ingénieur du son Oleg Kulchitski et de son équipe, la sensibilité et la finesse de l'étalonneur Richard Deusy et du mixeur Cristinel Sirli, les présences rassurantes et le travail précis d'Elena Pazykh au maquillage, et d'Irina Gergel aux costumes. Je ne peux citer ici tous les noms de ceux qui, par leur talent et leur bienveillance, ont beaucoup apporté au film, mais je souhaite les remercier du fond du cœur.

Les styles

Tous les choix stylistiques apportent au film un vent de liberté que le scénario seul ne pouvait suggérer. Il nous a semblé qu'il fallait s'aventurer sur le terrain du langage du cinéma direct, sans paroles, avec une grande liberté. C'est ce que l'on devait à Paradjanov, *a minima*, sans jamais empiéter sur son territoire, d'autant que l'on voit dans le film des extraits de ses propres films en cours de réalisation. La magie du cinéma permet en effet de redonner vie à une personne, à des images du passé, à des situations. Elle permet de réinventer une vie, en quelque sorte.

Il fallait être proche de la sensibilité de Paradjanov sans la copier, en étant libre d'interpréter une vision de lui. La réalité documentée faisait régulièrement surface mais il fallait la confronter à notre vision subjective, ne pas avoir peur de s'éloigner parfois, pour être dans la couleur de notre film. C'est ainsi que nous pouvions être honnêtes avec nous-mêmes et l'univers du personnage. Tous ceux qui ont connu Paradjanov ont leur interprétation personnelle, mais Paradjanov n'appartient qu'à lui-

même, si libre, si complexe, si changeant, selon les lieux et les situations. Perdu dans sa propre foule, tout en restant fidèle à la mémoire de son enfance, à l'amour de la beauté de son cinéma poétique. C'est cela que je souhaitais faire vivre.

L'intimité

J'ai aimé Paradjanov de son vivant, comme un père spirituel et un aîné qui m'a laissé l'approcher et m'a adopté. Artavazd Péléchian et Andreï Tarkovsky m'ont beaucoup apporté aussi, par leur amour de l'art du cinéma, leur intransigeance et leur inspiration, mais c'est Paradjanov qui m'a donné envie de réaliser des films personnels. Il avait la générosité des hommes qui aiment donner et prendre, qui n'ont pas peur de se perdre au contact de l'autre et ont le besoin permanent de faire circuler les objets de valeurs. J'espère, avec ce film, avoir pu rendre à Paradjanov ce qu'il m'avait donné, et avoir donné envie aux jeunes générations de faire sa connaissance, d'aimer ce cinéma-là,

Janvier 2013, Kiev-Paris

Serge Avédikian